

Prêtres et médecins

L y a quelques années, la presse mondiale nous fit part des faits et gestes de l'abbé Kneipp, ce curé allemand devenu célèbre pour avoir donné à l'hydrothérapie une vogue considérable.

Depuis, deux ou trois autres religieux européens proclament les vertus des remèdes qu'ils préparent

Ce fait insolite d'un ministre du Seigneur se substituant aux médecins n'est pas sans exemple au Canada et ceux qui consultent le *Bulletin des Recherches Historiques* ont appris que tour à tour, l'abbé Pierre Compain (1), l'abbé de Courval (2) et l'abbé Ancé (3) avaient pratiqué la médecine avec un certain succès.

Mais cette galerie resterait incomplète si l'on n'y ajoutait la biographie de l'abbé François-Xavier Côté, décédé à Sainte-Geneviève de Batiscan, le premier mars 1862.

* * *

L'abbé Côté naquit à Québec, le premier novembre 1788 du mariage de Gabriel Côté et d'Hélène Pichet. Ordonné prêtre le 10 octobre 1813, il fut d'abord vicaire puis curé à Vaudreuil, au-dessus de Montréal. En 1816, ses supérieurs l'envoient à la cure des Éboulements, comté de Charlevoix, et, deux ans après, on le trouve occupant le siège curial à Sainte-Geneviève-de-Batiscan, chef-lieu du Comté de Champlain, où il va résider jusqu'à sa mort. Durant sa vie, il n'avait séjourné que dans trois postes : les deux premiers situés presque aux deux coins opposés de l'immense province ecclésiastique bas-canadienne de l'époque et le dernier, au centre même.

Pendant près de quarante-quatre ans, qu'il demeura à Sainte-Geneviève, il mena une vie remarquablement active et fructueuse qui lui attira la vénération de tous ses paroissiens, et lui conquit même une renommée qui franchit les limites de son comté.

Je passe sous silence la part considérable qu'il prit aux œuvres paroissiales et qui se traduisent par l'embellissement de la vieille église, par l'achat d'un orgue, l'érection d'un chemin de croix, la construction d'un presbytère, ce qui indique son esprit de suite, sa volonté énergique et son talent d'administrateur, pour vous montrer au plus tôt cette figure sous un autre jour.

Gratifié d'une activité peu ordinaire, ses devoirs religieux et le service d'une paroisse,

alors très étendue, ne suffisaient cependant point à employer toutes ses journées.

En procédant méthodiquement, il parvenait à économiser assez de temps pour faire des travaux manuels et étudier la médecine. Il s'était aménagé un atelier de menuiserie dans le grenier de son presbytère, et là, il maniait le rabot, la varlope, la scie ou le ciseau, avec une adresse qui surprenait même les hommes du métier. C'était surtout pour son temple qu'il ouvrait le bois, et dans l'église qui précéda celle qui existe actuellement, il avait laissé des marques de son savoir faire, un peu partout. L'on conserve même encore aujourd'hui, des devants d'autel qu'il a façonnés de ses mains.

Très éclairé, sachant tout le bien de l'instruction, il possédait une jolie bibliothèque et comme les livres et les journaux étaient plutôt rares à cette époque, il prêtait volontiers ses livres à ceux qui lui en demandaient.

L'excellent curé Côté était aussi d'une charité sans borne. Combien de fois, ne le vit-on pas se priver pour habiller où nourrir des nécessiteux ? C'est probablement cet esprit de charité qui le porta à étudier l'art de soigner ses semblables. Les médecins n'étaient pas communs dans les paroisses relativement peu riches, il fallait aller les chercher à de grandes distances ou se transporter chez eux ; surtout, il fallait leur payer des honoraires qui paraissaient bien élevés. Le cultivateur en général, éprouvait une telle difficulté à attirer l'argent à lui qu'il y regardait deux fois, même trois, avant de se décider à aller quérir le médecin. Le curé, par son ministère, avait l'occasion d'assister à bien des scènes douloureuses, d'être témoin de bien des souffrances qu'il devait désirer soulager, s'il éprouvait la moindre sensibilité pour autrui.

Si j'en juge par ce qu'on rapporte des remèdes qu'il appliquait et des traitements qu'il ordonnait, le curé Côté avait de remarquables connaissances médicales. Tellement, qu'on supposait généralement qu'il avait manié le scalpel avant d'étudier la théologie. Mais cela est erroné. L'abbé Côté n'avait que vingt-cinq ans lorsqu'il reçut les ordres sacrés, il ne peut donc pas avoir essayé d'une autre profession avant celle qu'il adopta. Ce qui est certain c'est qu'il étudia la médecine durant son ministère, car à sa mort, il possédait des ouvrages de médecine, dont deux, sinon plus, après avoir séjourné chez feu le notaire Filteau, puis chez le défunt docteur Baril seraient maintenant conservés au séminaire des Trois-Rivières. Sans doute c'est dans ces vieux grimoires qu'il avait puisé plusieurs de ses infailibles recettes parmi lesquelles il en est une qui resta longtemps fameuse.

Pour préparer ses médicaments, l'abbé Côté

(1) B. R. H. Voir l'Index général 1895-1925, I. 206.

(2) B. R. H. XI, p. 351.

(3) B. R. H. XXV, p. 287.